

L'ODYSSEE de SOFIANI

A l'aéroport d'Athènes, Patrick et Sylvie, Gabriel, Danièle, Monique, Francis et Virginie, Claude, découvrent la Grèce : le ciel est bleu, le vent est chaud !

La navette commandée par Gabriel est à l'heure, nous arrivons en tout début d'après midi à la Marina, conduits directement sur le ponton par notre chauffeur qui doit être un expert en marche arrière, car il devra faire le chemin inverse sans pouvoir faire demi tour !

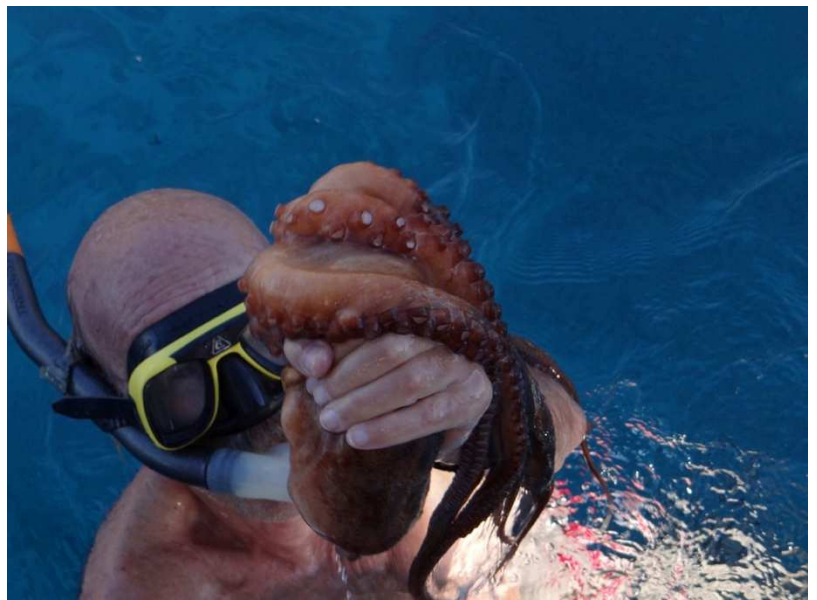
Le bateau, SOFIANI, est en cours de préparation, mais Gabriel et moi pouvons commencer directement l'état des lieux pendant que le reste de l'équipage va tester l'ouzo dans une taverne avoisinante. L'avitaillement commandé arrive entretemps, et nous pouvons enfin charger nos bagages.

Dimanche matin départ tranquille, avec un vent de plus de 20 nds qui nous incite à prendre un ris pour faire route vers EGINE, où nous prenons un mouillage pour déjeuner puis un autre à PIRGOS pour la nuit, avec un amarrage cocotier posé par Gabriel.

A moins d'un tsunami, nous sommes sûrs de passer une nuit tranquille !



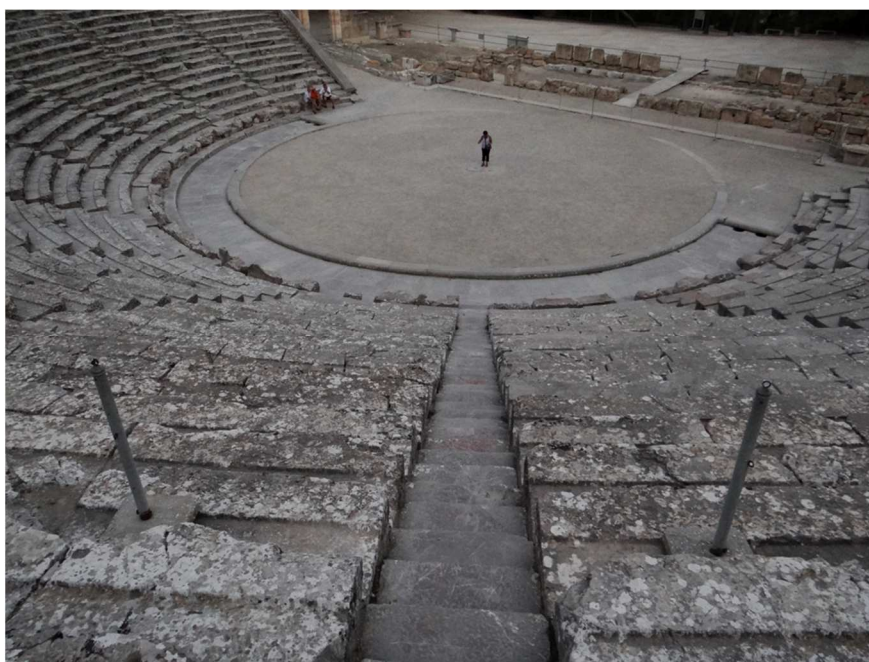
Le bain du matin permet à Francis de capturer, au péril de sa vie, un énorme poulpe : le combat est dantesque, c'est Gilliat et la pieuvre ! L'eau bouillonne du combat des titans, l'équipage retient son souffle, et finalement Francis sanguinolent, ponctionné par les redoutables ventouses du poulpe, ramène sa proie sur le bateau et l'achève en la retournant comme un gant sous les cris de joie de l'équipage en délire!



Cap sur Epidaure, où nous prévoyons une visite culturelle entre deux tournées d'ouzo pour secouer les neurones de l'équipage assoupi par la torpeur de l'été hellène. Le port est petit, mais nous trouvons une place libre et une accorte grecque vient nous accueillir avec un sourire à raidir les bastaques. Eau, électricité pour 2,7€ seulement.

La plage toute proche nous permet de pêcher des oursins, que nous dégustons sur place. Taverne chez MAIK le soir, calamars frits, moussaka, et kokkino krassi.

Le lendemain, deux taxis nous amènent sur le théâtre d'Epidaure, assez désert en ce début de matinée. Nous testons la sonorité du site en laissant tomber une pièce au milieu de la scène : on l'entend bien dans l'ensemble des gradins. Nous croisons les nettoyeuses de toilettes en tenue de liquidateurs de Tchernobyl, ainsi que quelques archéologues s'occupant de fouilles curieuses.

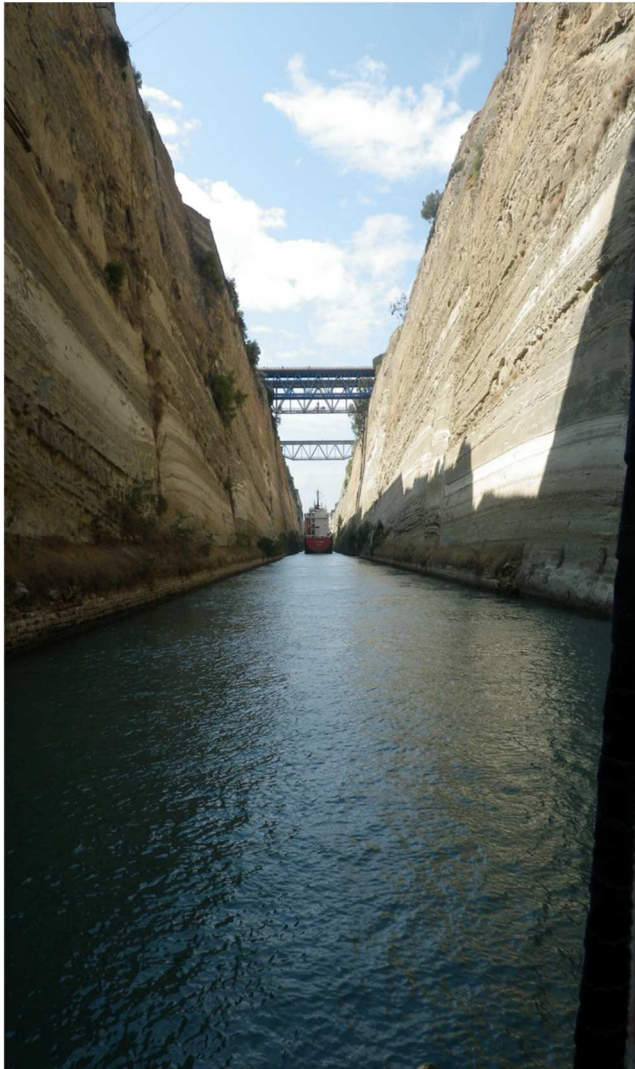


Mardi matin, Départ sous la pluie pour KORFOS, le bimini fuit, nous obligeant à capeler nos tenues étanches.

Dans le port, le tavernier Papa Georges nous hèle pour nous proposer d'accoster devant chez lui, il fournit gratuitement eau et électricité et met une douche à notre disposition.

Pour diner dans son établissement nous n'avons que la coupée à passer ! Papa Georges nous confie qu'il est souvent amené à repêcher certains de ses clients surpris par l'étroitesse de la planche de coupée au retour d'un repas bien arrosé.

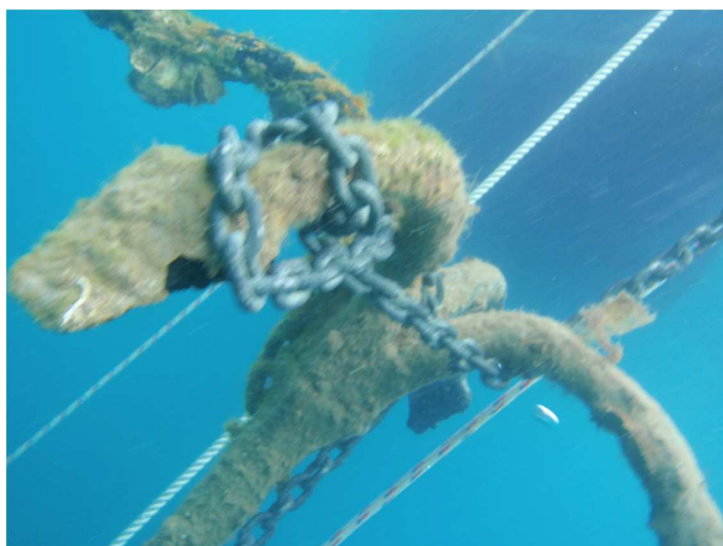
Tout est bon chez papa Georges, et nous viendrons donc abonder les louanges qu'on lui attribue dans TRIPADVISOR !



Départ pour le canal de Corinthe, le soleil se lève avec le vent. Amarrés à l'entrée du canal, nous attendons notre tour après des formalités rapides. Nous suivons ATLAS FORCE, un minéralier que nous retrouvons dans la baie de DOBRENA, notre escale suivante.

Hélas, impossible de mouiller à l'endroit prévu par le guide, le port minéralier s'est étendu et deux gardiens nous en expulsent gentiment. Mais la nuit tombe, et trouver un nouveau mouillage dans l'obscurité totale sera un peu délicat. Grâce au GPS nous trouvons une autre baie à proximité, où mouille déjà un Dufour Français, Ylang Ylang.

Notre escale suivante est Antikirion, Tentative de mouillage QOK par un assez fort vent de travers. Suite aux signes d'un indigène, nous tentons une reprise de l'ancre, mais elle est crochée au fond à 10 m! Francis plonge, et constate que la chaîne s'est emberlificotée avec trois ou quatre vieilles ancres dont une très grosse.



Un pêcheur local vient à notre secours, en essayant de nous expliquer en grec (vira, zak) comment il propose de faire. En gros, nous comprenons qu'il faudra remonter au maximum notre chaîne, puis amarrer une partie des ancres et travailler sur la partie hors tension. Après 3 heures d'efforts, sous l'oeil admiratif du grec, Francis réussit à libérer notre ancre !

Le lendemain matin, exploration du marché local et provisions de vivres frais !



En route pour ITEA, escale de midi dans la baie de SIKIAS, où nous faisons une orgie d'oursins !



A ITEA, une superbe marina en construction nous attend dans un état de délabrement déjà bien avancé, ni eau, ni électricité. Une atmosphère de ville fantôme plane sur la zone, il ne manque que les vautours. La capitainerie est déserte, bien que des reliefs de repas y attestent d'une présence humaine récente. Le bâtiment des sanitaires est verrouillé. Un ensemble de drapeaux de toutes nationalités flotte au vent, hommage probable aux subventions européennes destinées à l'origine à cette marina et disparues dans les méandres de l'économie grecque.



Deux taxis nous convoient à Delphes, pour une deuxième visite culturelle. L'équipage constate que les ruines du site semblent bien plus robustes que les actuelles constructions en béton anorexique, érodé par les pêcheurs malfaisants qui s'en servent comme assommoir à poulpes.



En milieu d'après midi, départ pour Galaxidi, ravissant petit port , où nous trouvons eau et électricité, face à une rangée de tavernes accueillantes où il fait bon boire une Mythos à l'ombre de la tonnelle. Nous sommes à côté du yacht « Belle Lurette », la célèbre femelle de Gai Luron.

Le lendemain, départ pour Trisonia, petite ile dotée d'une marina en ruine, envahie par des épaves flottant péniblement dans l'attente improbable d'un charpentier philanthrope. Les mâts d'un ketch coulé depuis plusieurs années dépassent encore de l'eau. L'endroit est charmant, et un photographe en profite pour shooter une taupe modèle locale au coucher du soleil dans des tenues qui laissent peu à l'imagination, en nourrissant l'espoir secret de la circonvenir à la nuit tombée.



Sans attendre les conclusions de son opération, nous dinons dans une taverne d'un succulent et monstrueux calmar grillé.

Départ pour Patras avec une escale à Navpaktos (Lépante) avant de passer sous le pont suspendu.

« RION Traffic, Rion Traffic, this SOFIANI, this is SIOFIANI ! » et le dispaheur local qui a reconnu notre statut de Vieille Pie nous dirige vers la grande arche centrale.



La marina de Patras est très encombrée, nous nous serrons près de GIROLATA, un brestois que nous avons déjà rencontré à GALAXIDI. Le ponton est un assemblage pathétique de planches semi pourries .

Je commande du fuel à un pittoresque pirate local édenté vêtu d'un T shirt orange fluo et de baskets assorties. Il vient déverser dans notre réservoir ses bidons de fuel au volume approximatif. Loin de nous l'idée qu'il le siphonnerait la nuit dans les voitures en stationnement. Son tarif est très raisonnable.

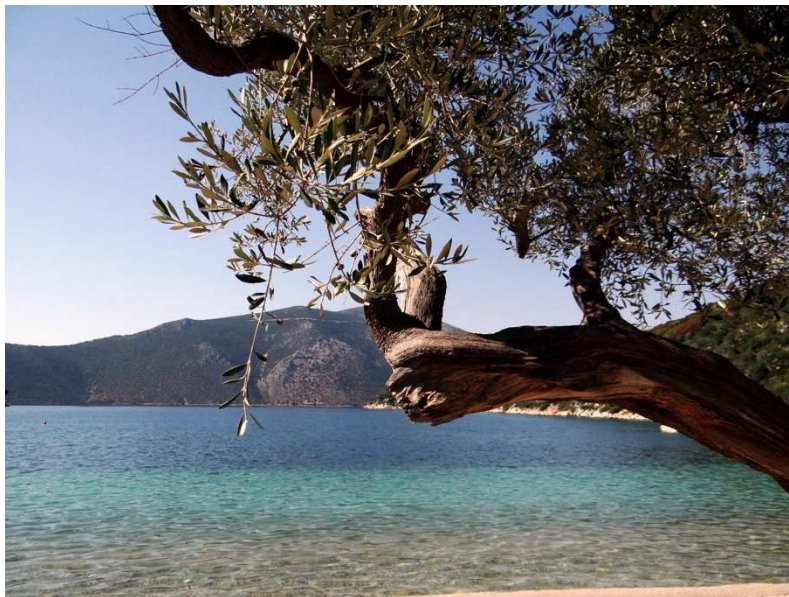
Le responsable du port n'oublie pas sa visite de courtoisie pour nous convoquer à son bureau : 42€ pour deux nuits, même si nous partons le lendemain matin. Il faut régler en cash, en échange de quoi il me donne une facture en bonne et due forme. Il consent ensuite à me donner la clé des toilettes des coulisses d'un théâtre en plein air voisin.



5h du matin, départ pour Ithaque au lever de soleil, pas de vent mais le moteur tourne rond !

Arrivée vers 15h : la baie de Vathy est superbe, pas de problème pour trouver une place à quai. Comme souvent, pas d'eau, pas d'électricité, mais des douches chez un particulier moyennant 3,5 € et de la bière pression à la taverna d'en face pour le même tarif...

A quelques encablures de la ville, nous découvrons une belle plage, Dexia Cove, dont les eaux cristallines avoisinent les 27°.



Après une visite de la ville et de la multitude d'échoppes d'artisanats divers propices à la thermodynamique des cartes bleues, nous dinons chez O NIKO, où les produits sont

présentés en devanture. Le personnel est très accueillant, les plats sont bon marché et excellents.

Le mouillage de midi à Poros nous donne l'occasion d'expérimenter la baignade écossaise, car une source d'eau froide se déverse à proximité, puis départ pour un mouillage du soir sur Céphalonie.

Le premier essai n'inspire pas confiance, il est déjà tard et notre point de repli est loin : il fait nuit quand nous y arrivons, et nous ne comprenons pas la configuration des lieux qui comporte un appontement de ferry. Nous optons pour un endroit un peu à l'écart qui s'avère être un bon choix.

Le lendemain matin, nous découvrons que la localisation du ferry n'est plus la même que sur les cartes, ce qui confirme qu'il vaut mieux arriver de jour pour y voir clair !

Nous appareillons pour XI, la plage aux sables rouges. Grande étendue quasi déserte, sauf à un endroit visiblement très prisé, où plusieurs couches de plagistes se superposent dans la joie et la bonne humeur.

Nous avons envisagé de passer la nuit à Lixouri, mais nous découvrons que la marina en cours de reconstruction n'est pas praticable, faute de bittes. Il nous faut trouver un autre mouillage : ce sera tout au fond de la baie de Livadi dans un endroit totalement désert, où nous pourrons admirer un superbe lever de lune. En l'absence de tout légionnaire embusqué, les chèvres crapahutent paisiblement dans la montagne.

Dans la nuit, Gabriel met en œuvre ses talents de boulanger, et nous avons du pain frais et bio au petit déjeuner !

Baignade dès le matin, et rencontre avec quelques méduses. Heureusement, Monique dispose d'un onguent magique pour soigner les blessés.

Départ pour Argostolion, la fin de notre périple :

Pas de problème pour se mettre QOK, nous irons faire le plein grâce à un petit camion citerne, il y a de l'eau, mais pas d'électricité.



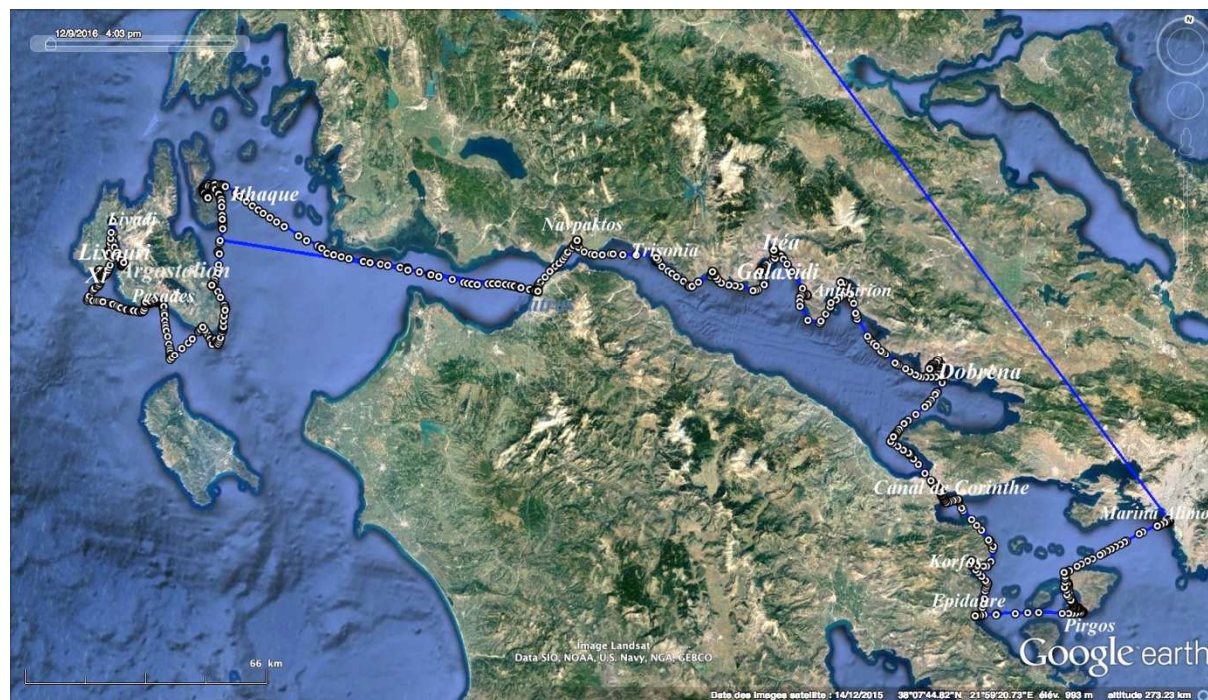
En revanche, quelques tortues d'un assez beau gabarit hantent le port.

Il s'agirait de tortues caouannes, réputées pour leurs qualités gustatives. Hélas, nous sommes un peu pressés par le temps, et nous devons nous passer d'une bonne soupe à la tortue, assez complexe à préparer, car il faut extraire l'animal de sa carapace au

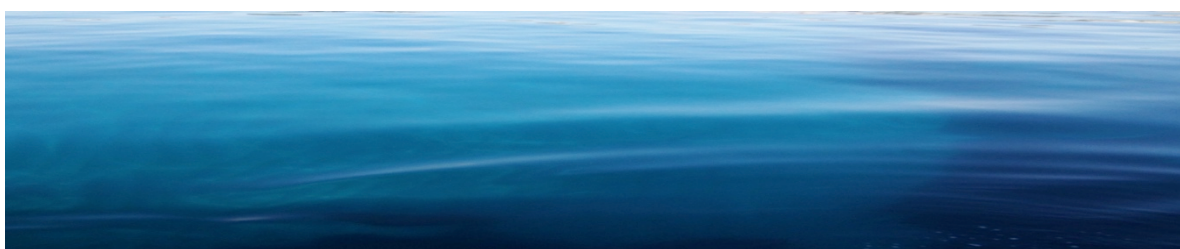
moyen d'outils sophistiqués dont nous ne disposons pas (tous les outils du bord ont été mis sous scellés par le loueur du bateau ¹).

Nous irons donc dîner d'un menu plus classique sur la place principale. La nuit sera courte car le taxi vient nous chercher à 5h demain matin,
Il est à l'heure, l'avion d'AEGEAN également : encore une expédition qui se termine bien et qui donne envie de repartir !

C'est d'ailleurs ce que fait Gabriel, qui continue le tour du Péloponnèse pendant 4 semaines, le veinard !



Patrick COLLETER



¹ Authentique